

départ de Montréal deux heures plus tôt, afin de donner aux pèlerins deux heures de plus, aux pieds de sainte Anne.

Les deux heures sont passées, il faut partir, c'est un vrai sacrifice : toutefois la récompense ne tarde pas à venir. Sainte Anne comme toutes les mères avait hâte de s'effacer, pour mettre en avant sa fille bien-aimée et c'est par Marie, au Cap de la Madeleine, qu'elle voulait accorder aux pèlerins les grâces qu'ils venaient lui demander.

Ils furent bien doux, bien consolants, les instants passés au Cap dans le béni Sanctuaire de la Mère de Dieu. Encouragés par une chaleureuse exhortation, réconfortés par la bénédiction du Très Saint Sacrement, tous reprirent le chemin du bateau. Et le lendemain, le Trois-Rivières débarquait à Montréal les pèlerins heureux de rapporter à leurs familles les grâces sollicitées : heureux aussi d'avoir constaté une fois de plus la vérité de ces paroles de nos Saints Livres : « Quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum ! » Qu'il est bon, qu'il est doux pour des frères, d'habiter ensemble sous le même toit !

En somme, ce pèlerinage a été digne de ceux qui l'ont précédé. Il l'a même emporté sur les précédents, par le nombre des Pères qui en faisaient partie. Outre quatre Pères de la Communauté de Montréal, le T. Rév. Père Provincial de France, de passage au Canada, accompagné de son Secrétaire, a bien voulu nous honorer de sa présence, accepter la présidence de notre pèlerinage et nous encourager par sa parole éloquente. Tous les pèlerins en sont particulièrement reconnaissants à Sa Paternité et souhaitent de jouir une autre fois encore du même bonheur.

Toutefois, tant il est vrai que sur la terre il n'y a pas de roses sans épines, une peine bien vive est venue affliger le cœur des Directeurs du Pèlerinage et en particulier du R. P. Gardien. Il était convenu que le bateau ferait escale à Saint-Sulpice, pour y prendre des pèlerins. Grâce au dévouement et au zèle de Mr le Curé, et de M. Robillard chapelain de la Longue Pointe, 50 hommes au moins attendaient au quai le passage du bateau. Mais l'obscurité était si grande que le pilote jugea dangereux d'approcher, refusant de prendre sur lui la responsabilité d'un accident qu'il croyait certain.

Il était bien pénible de laisser là sur la rive, dans l'obscurité, des hommes qui avaient fait des sacrifices pour venir et qui